

Nécrologie : Paul Usteri (1878-1942)

Autor(en): **Blaser, Edouard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'instruction publique en Suisse : annuaire**

Band (Jahr): **34/1943 (1943)**

PDF erstellt am: **16.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-113058>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

l'éducateur. On a reproché à Louis Meylan d'aller trop loin et de demander l'impossible. C'est qu'il faut demander l'impossible pour obtenir quelque chose. D'ailleurs, Meylan, s'il est de ceux qui pensent que l'idéal a finalement raison de la réalité, ne se perd nullement dans les nuages. *Les Humanités et la personne*, comme *L'école secondaire vaudoise au service du pays*, abondent en remarques judicieuses touchant la pratique de l'enseignement. Louis Meylan débarrasse le vieux rudiment classique et les méthodes traditionnelles de la poussière de l'école en les plongeant dans un bain de Jouvence. Ce n'est pas là son moindre mérite.

Chacun des trois ouvrages dont il a été question ci-dessus procure au lecteur une jouissance *sui generis*. La satisfaction et le profit que nous retirons de la lecture de *Hochschulreife* — et ils ne sont pas minces — sont de nature strictement intellectuelle. Ce livre peut être considéré comme un exemple, voisin de la perfection du genre, de ce que les Allemands nomment en architecture *Zweckbau*, c'est-à-dire une construction rigoureusement utilitaire, dont toute la beauté consiste dans l'exacte appropriation de l'édifice à son but. Pour Hans Fischer, il joint et concilie, comme je l'ai dit, la largeur de vues de Louis Meylan, à ce qu'on est convenu d'appeler « le sens de la réalité » et l'esprit scientifique si développés chez Max Zollinger. Son livre, d'une haute inspiration morale et religieuse, a peut-être aussi sa part d'utopie, mais ce n'en est pas le côté le moins attachant. On voudrait voir le pédagogue biennois reprendre ce travail en sous-œuvre et nous exposer l'ensemble de son système d'éducation pour lui-même et non plus seulement en fonction et à propos de ceux de Meylan et de Zollinger. C'est le vœu que je me permets d'exprimer en concluant.

EDOUARD BLASER.

Nécrologie

PAUL USTERI (1878-1942)

L'enseignement secondaire zuricois et suisse a fait, en 1942, une perte sensible par la mort de Paul Usteri, vice-recteur du gymnase cantonal de Zurich-Ville, qu'un mal insidieux dont il avait ressenti les premières atteintes au cours d'une excursion scolaire, a brusquement emporté à l'âge de 64 ans.

D'un sang où se conjuguèrent les hérédités de deux familles qui ont donné plusieurs hommes remarquables à la cité, Paul Usteri était le fils du pasteur Jean-Martin Usteri qui fut privat-docent à l'Université de Zurich et professeur à la faculté de théologie d'Erlangen. Après avoir obtenu son baccalauréat au gymnase de Bâle, il se voua, sous l'influence de Karl Grob, à la philologie classique pour laquelle il montrait une aptitude précoce. En 1903, il couronnait de fortes études faites dans sa ville natale sous Blümner, Hitzig, Kaegi, puis à Berlin sous Wilamowitz-Moellendorf, le plus grand helléniste de l'époque impériale, par une thèse de doctorat intitulée *Aechtung und Verbannung im griechischen Recht* (La proscription et le bannissement dans le droit hellénique).

Six mois plus tard, Paul Usteri était nommé maître de langues latine et grecque au gymnase de Berthoud, qu'il quitta en 1908, après s'être marié, pour passer au Gymnase de Bâle. L'année suivante déjà, il était appelé à Zurich, où il devait professer pendant 34 ans. C'est là qu'il a donné toute sa mesure comme pédagogue et comme organisateur. Investi en 1917 de la charge de vice-recteur qui, dans une aussi grande école, n'est nullement une sinécure, il s'acquitta jusqu'à sa mort de ces délicates fonctions avec une conscience et un tact exemplaires. Il collabora en cette qualité avec deux recteurs successifs : MM. E. Amberg et Fritz Hunziker, dont il fut le bras droit au point de vue disciplinaire. Sa sévérité proverbiale, terreur des cancre, n'excluait pas une bonté foncière, ni la compréhension des besoins de la jeunesse. Aussi ses rapports avec les élèves comme avec les anciens élèves dont, après l'avoir fondée, il a dirigé l'association pendant dix ans, furent-ils toujours empreints d'une cordialité du meilleur aloi.

Mais l'école n'absorba jamais toutes les énergies de Paul Usteri. Outre le rôle qu'il joua dans la vie des corporations zuricoises, il déploya une activité fort utile à la Nouvelle Société helvétique et à la Société des professeurs de l'enseignement secondaire qu'il présida en second de 1934 à 1936. Son souvenir demeurera indissolublement lié à l'histoire des réunions de Baden. Connaisseur et ami de la Suisse romande, Paul Usteri ne laissa jamais échapper l'occasion de travailler, par la parole et par l'exemple, au rapprochement des deux principales régions linguistiques du pays.

EDOUARD BLASER.
